



Christophe Alévêque ne bénit pas Py

AVIGNON Dans son nouveau solo, présenté dans le off, l'humoriste Christophe Alévêque s'en prend vigoureusement au directeur du festival.

ÉTIENNE SORIN esorin@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPECIAL À AVIGNON

Avant de s'installer pour deux mois au Rond-Point à Paris en septembre, Christophe Alévêque rode son nouveau spectacle, *Ça ira mieux demain*, dans une autre salle, celle du Chêne Noir, l'un des théâtres permanents d'Avignon et le plus prestigieux du festival off. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le solo de l'humoriste est déjà bien affûté. Don Qui-chotte sans tabou, il brocarde aussi bien le jeune résigné à la conscience politique d'une moule (la génération des « tranquille, t'inquiète »), François Hollande, alias « Bob l'Éponge » (« *Le socialisme, on s'attendait à rien, on a quand même été déçu* »), la Manif pour tous, qui lui a permis de redécouvrir des prénoms désuets comme « Tugdual ou Alméric », que les JT sur la canicule (« *Il fait chaud en été* »), la dette grecque (« *Tout le monde sait très bien que les Grecs ne paieront pas, reste à savoir quand* ») et... Olivier Py.

Alévêque l'avoue sans ambages, le directeur du Festival d'Avignon et metteur en scène du *Roi Lear* dans la cour d'honneur est la « tête de Turc » de la soirée : « *Py, je n'ai rien contre, mais il faut mettre un peu d'ambiance dans ce festival chiant à mourir.* » Malgré cette précaution oratoire, il dégaîne son bazooka.

Le running gag commence gentiment,



Christophe Alévêque rode son nouveau spectacle, *Ça ira mieux demain*, au Théâtre du Chêne Noir.

quand l'humoriste appelle son acolyte guitariste Franck Mermillod pour pousser la chansonnette : « *Les gens n'ont pas le moral, ils ont regardé le programme du in.* » Puis vient la première allusion à sa cible : « *J'ai réfléchi à mon métier, pas comme Olivier Py.* » Plus loin, il durcit le ton : « *Olivier Py (il prononce « paï », avec l'accent shakespearien, NDLR), je le connais un peu, c'est un mec extrêmement brillant. Mais à quoi ça sert d'être brillant si c'est pour s'éclairer le cul.* » Oui, Alévêque n'est pas un ami de la poésie. Mais il a, selon lui, de bonnes raisons de ne pas

prendre de gants. Et donne l'objet de son ressentiment. En janvier dernier, après la tuerie à *Charlie Hebdo* et à l'Hyper Cacher, l'humoriste contacte Olivier Py en lui suggérant d'organiser un événement dans la cour d'honneur, haut lieu de la liberté d'expression. Sous une forme ou une autre, un hommage à la caricature aurait du sens.

Le 10 février, il reçoit cette réponse de Py par texto : « *C'est trop tard.* » Six mois après,

sa colère n'est pas retombée. « *C'est vrai qu'il prend d'énormes risques en montant Shakespeare. Il ne pense pas qu'à son nombril, il pense aussi à son cul. (...) Si vous le croisez, vous lui dites bonjour de ma part et de celle des morts de janvier.* » Alévêque est un homme grossier mais élégant. Il renvoie le public, à la fois sonné et rasséréiné, à la nuit d'Avignon sur une note douce et tendre en reprenant au piano *C'est extra* de Léo Ferré. Comme quoi, la poésie peut être son amie. ■